

## Chapitre premier

**U**ne mouche ! Que fait-elle ici ? Elle vient de le réveiller en s'emmêlant dans les rares cheveux qui lui restent. Puis elle a repris son envol avec un bruit de bourdon : elle est grosse et brille d'or, comme celles qui se plaisent sur les cadavres. Et il n'est pas loin d'en être un.

Victor tente de la suivre des yeux, sur les murs, le plafond où tout est blanc. Sa vue se brouille. L'intruse revient, batifole sur son front. Il voudrait la chasser, mais ses bras restent inertes, lourds comme d'avoir abattu des arbres, une forêt entière.

Quoi ? Une mouche ici, au Saint des Saints d'un service de réanimation ? C'est incroyable ! Comment a-t-elle pu arriver jusqu'à lui pour le distraire ne serait-ce qu'une minute ? Cette importune, pourtant non désirée, le ramène à la vie, celle justement qui est en jeu aujourd'hui.

Tout était de sa faute. Le cœur blessé, les nerfs à vif, bouleversé, animé par la rage et la haine il n'aurait jamais dû prendre le volant. Peu importe la voiture détruite, le permis de conduire confisqué, rien, non rien, ne peut atténuer sa souffrance.

Même les douleurs qui le parcourent, nées de toutes les parties de son corps ne peuvent supplanter son désespoir. Il préférerait mille fois connaître la simple torture de ses chairs à celle que la trahison de Claire, sa femme idéalisée, vient de lui infliger.

À l'instant de leur séparation, il aurait voulu mourir, partir au loin, très loin, tout abandonner, ne plus revenir, fuir vers d'autres horizons. C'était là sa seule pensée, une pensée absolue chassant toute raison, avec des pulsions de suicide. Jamais il n'aurait imaginé se réveiller ici entre quatre murs, solidement attaché sur un lit d'hôpital.

Comme au cinéma, avant de claquer la porte il avait vidé la moitié de la bouteille de whisky pour s'étourdir, calmer sa douleur, puis pris la voiture la lançant à l'assaut de la montagne toute proche. Pour vivre sa rage et son désespoir, il avait fait crisser les pneus dans les virages et malmené la mécanique pour se venger du mal que son grand amour lui avait fait. Conduisant machinalement, les yeux dans le vague, il ne voyait ni la route ni le paysage. Le paysage, il l'avait en lui-même : des ruines, des avalanches de noires rocailles, des flots écumants en torrents prêts à le submerger avec des blocs de glace aux arêtes cruelles.

Entré en ébullition, il ne contrôlait plus les sentiments désordonnés qui par vagues martelaient sa tête. Le whisky n'avait rien arrangé, et lorsque la voiture martyrisée s'était cabrée, refusant l'obstacle, il avait eu en un éclair la joyeuse pensée que l'arbre qui se jetait sur lui allait mettre fin à son supplice. Le noir sommeil qui l'avait envahi après l'accident fut une délivrance.

Hélas, il n'a même pas réussi sa mort. Un échec de plus, comme pour tout ce qu'il a entrepris, comme pour les femmes. Certaines scènes marquantes de son passé lui reviennent en plein visage. Il ne veut plus les revoir. Penser devient trop fatigant. Il laisse son esprit s'envoler, disparaître dans une brume infinie.

Au plafond le luminaire fait mal aux yeux. La mouche qui vient de le réveiller l'a sorti de l'état d'inconscience confortable où il aimerait retourner : oublier, oublier le chagrin d'avoir perdu celle en qui il avait mis tous ses espoirs, oublier les douleurs lancinantes de ses fractures.

Une infirmière se tient près de lui. Elle arrive à point nommé pour recharger la pompe à morphine. Il voit ses mains, sa taille prise dans une blouse immaculée, une taille de jeune femme, souple, pleine de promesses qui aurait pu éveiller d'agréables sensations. C'est à peine s'il l'effleure du regard : la mise en place de la seringue l'intéresse bien davantage. Elle seule peut le soulager de ses douleurs et de sa souffrance morale, le conduire en douceur vers le rêve, le sommeil, le néant si désirable.

Elle le délivrera de toute pensée, de toute inquiétude. En quelques minutes, il le sait, ses soucis s'envoleront. Il ne se sentira plus responsable.

L'infirmière a-t-elle vu la mouche qui se tient narquoisement immobile du côté opposé, prête à reprendre son cirque dès qu'elle aura quitté la pièce ? Absorbée par sa tâche, elle ne l'a pas remarquée. Victor se rend compte qu'elle contrôle les flacons et les tubulures qui entrent et sortent de son corps. Au moment où elle relève les chiffres des écrans des moniteurs, elle se penche sur lui avec un sourire sérieux :

— Ça va aller. Tout est bien...

Immobilisé, incapable de tourner la tête, privé de parole, le larynx bloqué par une sonde, il cligne des yeux pour confirmer que le message a bien été reçu. Puis il les tourne vers la mouche à plusieurs reprises pour la lui désigner, sans succès. Déjà l'infirmière quitte la pièce, se hâte vers le malade de la chambre suivante. La mouche est toujours là. Pendant quelques instants il la suit du regard jusqu'à ce qu'elle soit sortie de son champ de vision.

Cette visite de l'infirmière et ses efforts pour observer l'intruse l'ont épuisé. Il retombe dans le néant. Son esprit s'absente à nouveau et survole son grand corps étendu sur le lit articulé. Des câbles électriques, divers tuyaux le relient aux accessoires posés de part et d'autre. Un grand corps indifférent au monde extérieur, dont la poitrine monte et descend au rythme imposé par la

machine à respirer, qui transpire, qui se nourrit en continu des liquides multicolores délivrés par des flacons pendus au-dessus.

Il a un voisin, lui aussi en piteux état. Quelqu'un qui n'a pas eu de chance, une victime du sort qui ce soir se trouverait joyeusement attablé en famille si son échelle n'avait pas été bousculée par un chauffeur étourdi.

C'est le service de réanimation. Le silence de la chambre amplifie le souffle du respirateur et le bip-bip des moniteurs cardiaques. La mouche couronne le tout de son vrombissement insolite.

Quelque chose, un bruit ? le réveille. Un chirurgien en grande tenue verte est penché sur son voisin, vérifie l'installation, l'ausculte. Il discute à voix basse avec l'infirmière.

Avant de sortir, il se retourne, l'air satisfait :

— Il ne va pas mal celui-là. O.K. Bientôt on pourra le débrancher.

Il n'a pas jugé utile de s'adresser directement à lui. Peut-être le croit-il encore endormi. Pas plus que l'infirmière, il n'a remarqué cette mouche qui envahit de plus en plus ses pensées.

Ainsi passent les heures, les jours, les nuits, toutes pareilles, marquées par le passage des uns ou des autres pour les soins, avec des moments d'éveil, de retour à la conscience, de rappels à la vie de moins en moins brefs, de plus en plus lucides. Encore cloué au lit, il s'est adapté à ce rythme, dort, rêve, s'abandonne entièrement au

sort qui lui est fait. Il s'efforce d'oublier le passé, indifférent à ce qui suivra. Parfois, lorsqu'un changement de sonde ou de cathéter est annoncé, surviennent des moments d'appréhension, de crainte. Heures, journées, nuits sans relief défilent vite ou lentement. Rien ne peut éveiller son intérêt. La mouche a fini par quitter les lieux, peut-être morte d'ennui.

Malgré ses efforts pour éviter d'y penser, le passé lui revient de plus en plus souvent. Des scènes s'imposent brutalement, surtout celles de son amour détruit. Alors il plonge illico dans le néant consolateur qui lui tendra les bras encore quelque temps, jusqu'à ce qu'il soit libéré de la sonde du respirateur qui obstrue son gosier, avant de retrouver la parole et le contact humain, jusqu'à ce qu'on cesse la morphine.

Son voisin aussi s'éveille, revient à la vie. Ils se regardent, se découvrent. L'échange de quelques mots les situe dans des mondes différents. L'homme est simple, tout heureux d'avoir échappé à la mort. Il s'impatiente de retrouver la chaleur du logis, l'amour de sa femme et de ses enfants. Il n'attend que sa sortie, la guérison pour reprendre le travail. Pour lui, l'avenir s'offre plein de promesses. Il ne se pose aucune question : le bonheur est simple, il va de soi. Avec ce voisin les relations restent directes, frustes, sans intérêt. Que pourrait-il comprendre à ses interrogations, à ses regrets, à son désespoir ?